

PRODUCTION LUXO-AMERICAINE

# Boys on the Run

Zum Auftakt des "6th Cinénygma Luxembourg International Film Festival" hat Pol Cruchten seinen neuen Film präsentiert.

Gespannt lehnt sich das Publikum in die bequemen Sessel des Utopolis zurück. Popcorn gibt es heute gratis, Ron Perlman, einer der Darsteller, gesellt sich zum Publikum, und auch Frau Minister der Kultur ist zur Feier des Tages mit dabei. Immerhin ist eine Weltpremiere angesagt: Pol

Cruchten ist wieder da und hat dem Publikum etwas mitgebracht. Seit "Black Jhu" (1996) war es still um den Luxemburger geworden und die "Hochzäitsnuecht" ist eh schon lange her. Und wie bei "Black Jhu" steht Frank Feitler an seiner Seite als zuständiger Drehbuchautor. Na, ob denn Film und Theater so gut miteinander können? Das neue Werk der beiden ist eine Koproduktion von Luxemburg und Frankreich mit den USA und spielt auch jenseits des großen Teiches. Doch was von drüben kommt, muss noch lange nicht gut sein, über den amerikanischen Filmgeschmack lässt sich jedenfalls streiten.

Vorab zum Plot: Der Film beginnt mit der Flucht des Jugendlichen Charlie McCarron: Er erzählt im Voice Off, wie und warum er gerade seine gewalttätige Pflegefamilie verlässt. Szenen später wird er von der Polizei gefasst und wegen wiederholter Vergehen

wie Brandstiftung ins Jugendgefängnis eingewiesen. Dort herrschen raue Sitten, das Motto ist klar: "Deine Vergangenheit war Scheiße, deine Gegenwart ebenfalls, und wie die Zukunft aussieht, hängt von dir ab", so die zuständige Leiterin. Charlie, dessen Aussehen und Zartheit an den jungen Robert Redford erinnern, stellt sich gegen Bezahlung unter die Fittiche Joes, der schon erfahrener in punkto Erziehungsheim ist. Bei einer günstigen Gelegenheit rücken die neuen Freunde aus. Sie treffen auf einen obdachlosen Indianer. Er berichtet von unberührter Natur, es stinkt nach großer Freiheit und Lagerfeuerromantik. Nichts wie hin, ein feuerroter gestohlener Straßenflitzer bringt die "boys" bis an den Eingang zum Naturparadies, und die Filmmusik untermalt klischeehaft die Jungenträume. Können solche Träume wahr werden? Gibt es ein Leben in Frieden? Mit einem (gestohlenen!) Kanu fahren sie auf dem Fluss

dem unbekanntem Ziel entgegen. Doch noch ist kein Happy End in Sicht. Aus heiterem Himmel gerät eine dritte Person ins Spiel: Raindrop ist ebenfalls auf der Flucht. Sie flieht vor der Gewalt des Stiefvaters, der ein paramilitärisches Terroristencamp mitten in den Bergen führt. Die ohnehin schon ungenießbare Kitschpampe wird nun noch mit Vater-Tochter-Konflikten vermischt. Charlie und Joe lernen, dass sie selbst in der schönen Natur keine Ruhe finden und ihre Träume verabschieden müssen. Im Wald ist das Leben knallhart, auf Gewalt folgt Gewalt, und Raindrop schwingt das Gewehr mindestens so gut wie Lara Croft. Zwischen den Gewehrschüssen ein kurzer Blick auf die Tierwelt: Raupen, Ameisen, ein süßes Häschen lassen sich nicht von den niederen Machenschaften der Menschen stören. Wenigstens die Kameraarbeit ist gelungen. Im technischen Bereich haben die fetten Fonds immerhin dafür gesorgt, dass Cruchten eine professionelle Crew zusammenstellen konnte. Leider erzählen Cruchten und Feitler nichts Neues, wärmen Szenen aus ähnlichen Filmen auf. Die jugendlichen Schauspiel-

erinnen geben ihr Bestes, doch ihre Darstellung kann nicht über das dürftige Szenario hinwegtäuschen.

So bleibt denn ein sehr amerikanisierter Film, der unterschiedliche Gewaltherde überfliegt und Themen wie Freundschaft, Loyalität, Einsamkeit zwar anreißt, sie aber leider nicht vertieft. Als beste Lösung gilt der Griff zum Gewehr, und wenn es dem Wohl des Staates dient, gilt das auch noch als Heldentat. Sollte es ironisch gemeint sein? Es bleibt zu hoffen, dass irgendwo eine tiefere Message steckt, auch wenn es Cruchten nicht gelingt, sie filmisch herüberzubringen. Es genügt nicht, mit teuren Spezialeffekten eine Pseudospannung herbeizuzaubern. Und am Ende? Der Applaus klingt gedämpft, das Geld ist futsch. Wirklich gute Projekte bleiben wohl weiterhin ein Traum.

Sylvie Bonne



Ron Perlman, internationaler Star und Darsteller in "Boys on the Run", war bei der Vorpremiere und somit auch zur Eröffnung des Cinénygma Festivals dabei.

2002 ANNEE GAUDI

## "Règne de l'Idiot"

Antoni Gaudí est né en 1852. Fils d'un ferronnier à Reuss, il apprendra d'abord le métier de son père, puis deviendra l'un des architectes européens les plus connus de notre temps.

Si l'évocation du nom de Gaudí suscite chez la plupart des gens des images d'immeubles art nouveau, rares sont les personnes qui, spontanément, en savent plus sur Antoni Plàcid Gaudí y Cornet.

Afin d'honorer son fils, Barcelone, qui conserve la majorité de ses créations, a décrété 2002 année Gaudí. Pour fêter les 150 ans de sa naissance, la ville organise une multitude d'événements autour de l'architecte, dont quelques-uns d'envergure internationale. C'est ainsi que s'ouvrira le 11 avril à Luxembourg-Ville une exposition dans laquelle sept artistes photographes présenteront leur vision de l'art de Gaudí. Sous le titre: "Antoni Gaudí, une vision polyédrique", 52 photographies, recréant l'univers de l'architecte, ont déjà été présentées à Rome et à Milan. Après le Luxembourg, leur périple continuera vers Tel-Aviv et Munich.

D'élève moyen à l'École d'Architecture de Barcelone, Antoni Gaudí se développe en inventeur invétéré. Mais il subira fortement les influences de son temps. Gaudí vit à une époque de forte industrialisation et de conflits sociaux où les gens de la "haute société" essayent de trouver le fondement de leur pouvoir dans un nationalisme religieux et le "bas peuple" s'in-

surge contre l'autorité bourgeoise et catholique établie. Homme profondément religieux, aux valeurs ancrées dans la hiérarchie sociale, Antoni Gaudí dira à l'un de ses disciples: "La démocratie est le règne de l'ignorant et de l'idiot."

Gaudí travaillera surtout pour les riches industriels et le clergé de Barcelone. Il y rencontrera les intellectuels de l'époque. C'est ainsi qu'il entrera en contact avec les théories de John Ruskin, figure de proue du "Gothic Revival" en Angleterre. Il sera fortement influencé par Eugène Viollet-le-Duc et ses théories sur le patrimoine. La visite de Carcassonne, où Viollet-le-Duc travaille à la reconstruction de la forteresse, va le persuader de la justesse des formes gothiques.

Même si son architecture est très personnelle, cette influence du mouvement néogothique s'y ressent fortement. Les uns le décriront comme outil de la décadence des mouvements "néos", alors que d'autres verront en lui un visionnaire qui a renouvelé les formes et surtout les techniques de construction. Gaudí a perpétuellement recherché dans son architecture une harmonie entre la nature et la religion. Cette démarche se retrouve très clairement dans ses deux créations les plus

connues: le parc Guëll et la Sagrada Família.

Le parc fut commandé par Eusebi Guëll, riche industriel du textile, qui avait épousé la fille d'un armateur ultracatholique. Ce qui est actuellement un parc de la ville de Barcelone était conçu au départ comme site industriel avec des logements d'ouvriers et des aménagements de loisirs.

Guëll et Gaudí avaient une vision de cité-jardin emprein-

te d'un esprit religieux où les travailleurs vivaient sous la bienveillante autorité de leur employeur. Une communauté investie de la même pensée, célébrant la messe à la grâce de dieu pour aboutir à une harmonie sociale. Mais personne ne voulait de ces terrains et ainsi le site est devenu un parc.

Cette même recherche d'harmonie entre la nature et le divin est à la base du plus ambitieux des projets de Gaudí. Il reprit le chantier de la Sagrada Família en 1883 et y travailla pendant plus de 40 ans jusqu'à sa mort. S'inspirant des édifices néogothiques, l'architecte va célébrer la perfection de la nature en essayant d'imiter au mieux

l'exubérance du monde végétal dans le monumental. Mais au-delà de cette recherche des formes et des prouesses techniques mises en oeuvre pour les réaliser, Gaudí impose un programme iconographique très complet qui témoigne de son enracinement profond dans la religion.

Il meurt en 1926, écrasé par un tram, à la sortie du chantier de la Sagrada Família inachevée. La réalisation de son projet le plus ambitieux va, comme la plupart des cathédrales de ses maîtres-penseurs gothiques, s'étendre sur au moins trois siècles.

Muriel Prieur

"Antoni Gaudí, une vision polyédrique", du 11 au 21 avril au Cercle Municipal, place d'Armes à Luxembourg. Vernissage le 12 avril à 19 heures. Le mardi 16 avril à 19.30 heures, Virginia Sanchez, du "Barcelona Bureau Convention", fera une "Introduction à Gaudí", en français, avec support audiovisuel.

Ecrasé par le tram en 1926, Gaudí ne finira jamais "Sagrada Família" à Barcelone.

photo: Pedro Rica, Arxiu Històric de la Ciutat.

